Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux : sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal.

Arthur Rimbaud, « Mauvais sang », *Une saison en enfer*

Écrits à l'encre sanguine sur le mur de son bureau, ces mots évoquent à Denis Courard la vision douloureuse et violente d'un jeune poète qui rêve de dominer la vie par la force et par l'argent, alors qu'il ne possède plus ni l'une ni l'autre. Oisif. Brutal. Comme Adam Pollo. Cet homme aux joues juvéniles, à la peau rouge foncé, qui regarde, avec le minimum d'effort, la vie passer. Et il l'observe à travers le prisme de la brutalité. Trop fauché pour s'offrir une place de cinéma. Sous la chaleur écrasante d'un été interminable.

C'est que la violence suinte de toutes les pages du *Procès-verbal* : dans l'immobilité du noyé ou le mouvement circulaire des loups, dans les questions des étudiants en médecine, dans l'hypothétique viol de Michèle, dans l'obligation de tuer le rat blanc, ou encore dans la façon dont Adam écrase son mégot de cigarette. Lignes de fuites au crayon, taches de café, et jeux d'ombre à la gouache convergent pour en souligner le caractère inéluctable : la violence est multiple et omniprésente. De là est venue l'urgence pour l'artiste de travailler sur plusieurs dessins en même temps : « Je n'ai pas fait ça souvent, mais ici ça s'impose presque : ils se complètent, ils émergent ensemble ». Écrans superposés. Substrats translucides. La transparence des techniques utilisées (aquarelle, croquis sur papier calque) traduit la perméabilité entre les nombreuses couches du récit leclézien. Fragments de cartons, bribes de registres récupérés dans une usine désaffectée, pages empruntées à l'Ancien Testament, et illustrations découpées dans un livre d'anatomie modélisent la stratification du texte. Dans un même geste, le dessinateur exprime la dispersion, la dissolution de l'identité. Diluée dans les tons sépia d'une fin d'été sur la côte française. Les grilles surimpressionnées affichent quant à elles la tentative répétée de l'auteur d'organiser ce chaos, de lui apposer un cadre analytique, métrique. « Adam, c'est un homme passé pour mort, c'est aussi un chiffre dans une colonne », selon Denis Courard. Il est sans accroche sur la vie réelle. Suspendu. Désincarné. Il est cette fourmi parmi les fourmis observées au microscope, disséquées par un regard scientifique, froid, dépassionné. Il est ce numéro fiché à coups de tampon. Ce patient enfermé dans une chambre d'*asile*. *La Chambre* de Van Gogh. Aspirant à la même volonté désespérée d'un repos absolu dans l'étroitesse et la géométrie protectrices d'une cellule.

Justine Feyereisen